

Epreuve 1 Blanche N°3

Epreuve d'expression française et de culture socio-économique

Durée : 4 heures
Le sujet comporte 13 pages

Partie I :

Analyse du document principal (7 points)

Question 1 :

Expliquer et illustrer ce que Bertrand Cassaigne entend par = « **La famille est sous contrôle, en raison même des risques qu'elle peut engendrer (d'enfermement ou de passivité, d'inégalités, de conflits)...** » (l.6-7).

Vous répondrez en 10-15 lignes environ. (3 points).

Question 2 :

En quoi « **les cloisonnements de la société, l'individualisation des loisirs** » limitent les relations au sein de la famille ?

Vous répondrez en 10 lignes environ (2 points)

Question 3.

Repérer une figure de style dans le deuxième paragraphe et expliquer l'effet qu'elle produit. (2 points)

Partie II :

Ecrit en situation de communication (9 points)

Dans le cadre de la journée internationale des familles, le 15 mai, l'établissement vous charge de rédiger une lettre de 3 pages à destination des élèves, qui sera publiée dans le journal de l'établissement.

Vous répondrez à la question suivante :

La famille est-elle le lieu de l'épanouissement personnel ?

Sur l'ensemble de la copie, 4 points seront consacrés à la qualité de l'expression écrite et à la présentation de la copie.

DOCUMENT PRINCIPAL

CASSAIGNE, Bertrand, « Histoires de famille », *Revue Projet* n° 322, juin 2011

Histoires de famille

La famille est à la fois une « affaire » tout à fait privée - elle le revendique de plus en plus à travers les diverses formes qu'elle prend - et une affaire publique. Jamais le droit ne s'est autant immiscé dans les relations entre époux (jusque dans le lit conjugal qui peut être lieu de violences) et entre parents et enfants (pour exiger les signes d'une responsabilité...). Jamais les intervenants sociaux n'ont été aussi nombreux pour rappeler les bonnes conduites. Mais si **la famille est sous contrôle, en raison même des risques qu'elle peut engendrer (d'enfermement ou de passivité, d'inégalités, de conflits)**, est-elle reconnue pour elle-même, pour le signe que chacune représente dans sa singularité?

Son rôle n'est pas seulement de reproduction, ni même de première éducation. Il est plus fondamental pour la société. La famille dit, ou cherche à dire, la dimension symbolique d'un système de relations. Sur ce lieu-là se vit une expérience significative pour l'être ensemble dans une société. Sur ce lieu-là, chacun se construit dans son rapport aux autres, dans le rapport à des règles, à une fondation commune. Or la société s'en tient trop souvent à une vision gestionnaire. Elle est l'enregistreur de conventions privées ou l'appareil d'une régulation tutélaire - voire tatillonne - face à des besoins ou des urgences sociales. La parentalité est devenue une fonction.

Le sociologue Robert Castel, réfléchissant sur l'évolution des relations sociales, sur la désinstitutionnalisation du travail, parlait du « triomphe de *l'homo psychologicus* », de l'avènement du « traitement des problèmes sociaux par la gestion des particularités de l'individu » et de l'abolition de références communes¹. La remarque s'applique à l'institution familiale et à l'évolution de la justice en ce domaine.

La famille n'est pas un modèle, comme venu d'en haut, pour dire le sens de ce qu'elle doit vivre - un modèle que certains peuvent regretter ! Mais elle n'est pas un simple « module » qui se recomposerait au gré des sentiments des individus. Elle est au fondement d'un ordre symbolique pour la société, permettant de découvrir un « commun » (des valeurs, un horizon) auquel contribuent les différences de chacun. Chaque famille est le premier lieu où se croisent chemin personnel et chemin collectif. Elle n'est pas la simple coexistence de trajectoires individuelles, où chacun serait seul à s'auto-engendrer, selon ses sentiments, ses humeurs, nouant des liens d'abord utilitaires qui pallient plus ou moins bien ses fragilités, ses besoins d'affectivité, de sécurité, comme enfant ou comme conjoint.

Ni modèle, ni module, ni publique, ni purement privée, la famille est un paradoxe. Parce qu'elle est une histoire. Une histoire portée par des acteurs singuliers, avec leurs qualités et leurs défauts, leurs aspirations et leurs limites, leurs initiatives et leurs résistances, mais des acteurs qui s'inscrivent dans des relations, qui partagent des événements communs, qui découvrent un sens pour eux-mêmes en se recevant les uns des autres, engagés dans leurs différences mêmes - d'hommes et de femmes, d'enfants et de parents, de frères et de sœurs.

Ce n'est pas là un programme idéal, mais une expérience, particulière à chaque famille ; une expérience dont la prise de conscience est très forte mais a besoin d'être confortée, pour ne pas être recouverte par des nuages plus ou moins lourds, ou réduite à un simple cadre extérieur. Une

expérience qui n'est pas la simple suite de moments heureux ou malheureux, mais leur traversée même. Et cette traversée attend de se dire pour être reconnue. Dans la parole, l'écoute, l'affrontement bien sûr, mais aussi la mémoire de ce qui a été partagé, se disent les dons reçus, les moments significatifs, le rattachement à une généalogie, non pas extérieurs mais par lesquels elle s'est construite et qui dès lors ouvrent sur un futur. Traversée jamais achevée. Traversée qui passe par la confrontation très concrète à la vie quotidienne, l'organisation de la vie familiale la plus banale.

Quand, trop souvent, la parole demeure muette, son absence ne permet pas d'accompagner cette naissance dans l'ordinaire de la vie, comme dans des moments forts, durs ou heureux. Or, aujourd'hui, on sait bien que les horaires, les conditions de travail, **les cloisonnements de la société, l'individualisation des loisirs** (les parents savent-ils parler avec leurs enfants de leurs jeux vidéos ?) limitent son expression.

La famille cherche une société, non pas tant pour l'aider à soutenir matériellement la croissance des citoyens de demain que pour lui permettre d'être cet espace de rencontre, de choix, d'ouverture, où des hommes et des femmes se construisent. Une société dans laquelle la politique de l'emploi (quand le travail des parents ne leur permet pas de temps de dialogue entre eux ou avec la famille) ou la politique du logement ne considèrent pas seulement les conditions d'une mixité de voisinage, mais aussi la qualité des espaces donnés à chacun et les solidarités de proximité à composer. Une société qui soutienne non pas uniquement la fonction parentale pour qu'elle corresponde aux normes de la réussite scolaire, de l'hygiénisme, de la responsabilité sociale... mais les initiatives et la lecture des itinéraires possibles (des groupes de parole de parents - de pères et pas seulement de mères -, de parents et de jeunes, de jeunes parents), où le sens de cette histoire s'exprime à travers difficultés ou découvertes.

Chaque famille cherche à être confortée dans cette dimension symbolique essentielle, alors qu'aujourd'hui la société se raccroche pour répondre à ses difficultés à des recettes comme celles que proposent les nouveaux clercs des sciences, psychologues ou généticiens. Ce sont les psychologues qui disent aujourd'hui ce qu'est la bonne famille. Ce sont d'ailleurs eux qui sont souvent les premiers experts convoqués par le juge aux affaires familiales. Mais la famille est ici moins une histoire collective qu'un contrat entre des aspirations et des droits individuels. Chacun est convoqué pour les faire valoir : droit de l'enfant, de la femme, de l'époux divorcé. Le psychologue donne le mode pour que tout se passe bien, pour que la séparation elle-même soit heureuse... Quant aux généticiens, ils assurent qu'une naissance est possible à la demande ou sont en charge d'une vérification de la filiation (test ADN...).

La famille cherche société, non pas des béquilles techniques qui enferment les individus dans des assurances extérieures, mais le soutien à l'histoire d'une relation, d'une filiation fondatrice. Les questions actuelles posées par la famille sont celles de cette articulation entre ses dimensions à la fois privées et publiques, entre le présent des différences à reconnaître (au-delà de la famille) et le temps (présent et futur) de la chaîne des générations. La famille est une histoire, ouvre une histoire.

Bertrand Cassaigne

Source : Bertrand Cassaigne, « Histoires de famille » in *Revue Projet* 2011/3 (n° 322)

https://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=PRO_322_0082 2/3

1. Robert Castel, *La gestion des risques*, Minuit, 1981, cité par Irène Théry, *Le démariage*, Odile Jacob, 1993

Documents annexes

Document 1

OBLIGATIONS DES EPOUX

Code civil

- Livre Ier : Des personnes
 - Titre V : Du mariage
 - Chapitre VI : Des devoirs et des droits respectifs des époux

Article 212

Modifié par Loi n°2006-399 du 4 avril 2006 - art. 2 JORF 5 avril 2006

Les époux se doivent mutuellement respect, fidélité, secours, assistance.

Source : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006070721&idArticle=LEGIARTI000006422735>

AUTORITE PARENTALE

Art. 371-1 du Code civil. - « L'autorité parentale est un ensemble de droits et de devoirs ayant pour finalité l'intérêt de l'enfant. Elle appartient aux père et mère jusqu'à la majorité ou l'émancipation de l'enfant pour le protéger dans sa sécurité, sa santé et sa moralité, pour assurer son éducation et permettre son développement, dans le respect dû à sa personne. Les parents associent l'enfant aux décisions qui le concernent, selon son âge et son degré de maturité ».

Source : <https://www.cairn.info/revue-journal-du-droit-des-jeunes-2003-9-page-33.htm>

Document 2

Feel Good > Psycho > Pour être heureux, la famille, ça compte !

« Pour être heureux, la famille, ça compte ! »

Catherine de Coppet | Publié le 10.05.2017 à 09h10 | L'Étudiant.fr

Entre 18 et 24 ans, vous êtes plus de 6 sur 10 à trouver que la famille est très importante pour être heureux, selon l'enquête Trendy sur le bonheur. Et cela, au quotidien ? Décryptage.

Accorder de l'importance à ses parents et à sa famille pour être heureux... Un sentiment naturel mais qui ne va peut-être pas toujours de soi quand on est jeune ! Selon l'enquête menée par Trendy auprès de plus de 6.500 jeunes, il ressort que **seulement 13 % des 18-24 ans citent leurs parents comme les personnes avec lesquelles ils passent le plus de moments heureux**, derrière les amis, et leur moitié.

« C'est à cette période que se passe la **différenciation avec sa propre famille**, souligne Sophie Braun, psychanalyste et psychothérapeute, membre associée de la Société française de psychologie analytique (SFPA), et auteur de *C'est quand la vie ? Paroles de jeunes, éclairage d'une psy* (éd. du Mauconduit, 2014), **chacun cherche son identité**, sans parler du fait qu'on souhaite échapper aux angoisses parentales, qui sont très fortes. »

La famille comme socle

Et pourtant... En février 2017, un programme de l'université Paris Dauphine montrait que les étudiants en première année de licence citaient d'abord « maman » puis « mes parents » quand on leur demandait sur qui ils pensaient pouvoir toujours compter. Et ils ne sont pas les seuls ! Selon l'enquête de Trendy, **les 18-24 ans citent à 61 % la famille comme élément « très important » pour être heureux**.

« Il ne faut pas y voir un paradoxe, commente Sophie Braun, **la famille, c'est la sécurité, la base solide qui permet l'envol**. Elle est là aussi pour les moments où l'on a envie de redevenir un peu enfant. C'est un âge où l'on est au milieu de forces opposées, notamment sur la question de l'indépendance ! »

Être ou paraître heureux ?

À côté de cette ambiguïté, l'étude pointe une importance du paraître, relativement au bonheur : **presque un répondant sur quatre se sent obligé « parfois » ou « souvent » d'être heureux socialement**, c'est-à-dire de se montrer heureux aux yeux des autres. « On ressent le besoin d'être pareil que les autres, à tout âge, mais sans doute qu'à cet âge-là, c'est plus assumé, note la psychothérapeute. **Ce que l'on montre aux autres est fondamental.** »

Derrière ce chiffre, l'obligation de bonheur à laquelle pousserait notre époque : « On vit dans la nécessité d'être parfait, et avec **l'idée qu'être parfait, c'est être heureux**. Je vois beaucoup de jeunes dans mon cabinet qui ont l'air d'aller bien, qui soignent beaucoup leur apparence mais qui ont du mal à se projeter dans l'avenir sans angoisse. » En témoigne la faible importance des réseaux sociaux dans le bonheur pour les jeunes interrogés : « **On ne va pas s'exprimer sur les réseaux quand ça ne va pas**, c'est plutôt le lieu où tout va bien. Et le lieu de la compétition sur le bonheur aussi », commente la psychothérapeute.

Catherine de Coppet

Source : <http://www.letudiant.fr/trendy/bien-etre/psycho/bonheur-la-famille-ca-compte.html>

Document 3

« La place du travail dans l'identité »

Document d'études DARES (Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques) n°92 | janvier 2005 | Hélène Garner et Dominique Méda (DARES), Claudia Senik (DELTA, PARIS IV)

(...) Une troisième enquête régulière menée auprès des populations de trente pays européens depuis 1981, l'enquête sur les valeurs des européens (*European Values Survey*), permet de citer les « domaines de la vie jugés très importants » : dans tous les pays, la famille arrive largement en tête, suivie par le travail, puis par les amis et les loisirs.

Tableau 5. « Quels sont les domaines de la vie que vous jugez très importants ? » (% de réponses)

	Famille	Travail	Amis et relations	Loisirs	Religion	Politique
France (1999)	88	66	49	37	11	8
Europe (1999)	86	54	47	37	17	8

Source : European Values Survey

Tableau 6. « Qu'est-ce qui, pour vous, est le plus important pour être heureux ? »

	Santé	Famille	Travail	Argent
Actifs en CDI et indépendants	42	36	32	20
Chômeurs	27	24	43	23
Actifs en CDD	34	24	44	26
Moyenne	46	31	25	20

Source : Enquête « Travail et modes de vie »

L'enquête « *Travail et modes de vie* », menée par l'INSEE, la DARES et l'Ecole Normale Supérieure en 1997 auprès de 6 000 personnes (complémentaire à l'enquête *Conditions de vie*) permettait en revanche aux personnes de donner une réponse quelque peu hiérarchisée à travers la question ouverte suivante « *Qu'est-ce qui, pour vous, est le plus important pour être heureux ?* ». Si le « tiercé » privilégié par l'ensemble de la population interrogée était : santé, famille, travail, ce dernier, cité par 25% de la population interrogée, apparaissait comme le plus important pour les chômeurs ou les actifs en CDD.

Source : « La place du travail dans l'identité », Document d'études DARES (Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques) n°92, 01.2005, Hélène Garner & Dominique Méda (DARES), Claudia Senik (DELTA, PARIS IV)

Document 4

Actualité > Débats > Les éditorialistes du Point > A votre santé

« Gare aux violences sournoises dans les familles ! »

Anne Jeanblanc | Publié le 08.04.2016 à 09:14 | Le Point.fr

Alors qu'ils devraient être protégés, des enfants ou des conjoints sont victimes de rejet, d'humiliations, de maltraitances difficiles à oublier. Exemples.

« Cette sculpture, c'est comme toi, ça ne sert à rien. » Difficile pour une épouse d'entendre de tels propos, et pourtant, certaines femmes encaissent sans réagir. « Dégage, tu es la pire erreur de ma vie » : ce message d'une extrême violence ne peut rester sans séquelle, même si les enfants se murent alors dans le silence. Quant aux propos d'une belle-mère qui indique à sa belle-fille « Je peux être ta meilleure amie comme ta pire ennemie », on imagine qu'ils laissent des traces durables. Ce sont *Les Violences sournoises dans la famille* (Éd. Réponses, Laffont, 352 p., 21 €) qu'explore Isabelle Levert dans son dernier livre. Auparavant, cette psychologue et psychothérapeute s'était penchée sur les seules violences intraconjugales.

« La violence n'est pas l'apanage des hommes uniquement, même s'il ressort des statistiques qu'ils sont environ deux fois et demie plus nombreux à être objets de plaintes pour violences conjugales, physiques ou sexuelles que les femmes », écrit l'auteur dans son introduction. « En matière de violences psychologiques, les femmes ne sont pas en reste. Des raisons socioculturelles expliquent en grande partie que les hommes choisissent le plus souvent de se taire. Ils ont encore plus honte que les femmes. Parce qu'ils sont physiquement plus forts, ils s'attendent à être ridiculisés par leurs interlocuteurs. »

Il suffit parfois d'un tout petit geste

(...)

Pour Isabelle Levert, tous les auteurs et presque toutes les victimes de violence ont été baignés, de bonne heure, « dans les eaux noires de la condition humaine ». Ils arrivent donc à l'âge adulte avec des « balafres au travers du cœur et des hantises dans les méandres de l'âme ». Pourtant, il suffit parfois d'un tout petit geste pour sauver un enfant, d'une main tendue pour éliminer le poison de ses veines. « Que ce soit à l'échelle individuelle ou collective, il faut que l'on sorte de la léthargie, que l'on éveille les consciences et que l'on repense la hiérarchie des priorités qui gouvernent nos familles, nos sociétés et le monde », conclut Isabelle Levert. Son livre devrait aider à prévenir les blessures familiales, si difficiles à cicatriser.

Anne Jeanblanc

Source : http://www.lepoint.fr/editos-du-point/anne-jeanblanc/gare-aux-violences-sournoises-dans-les-familles-08-04-2016-2030844_57.php

Document 5

Combien de couples divorcent en France et pourquoi ?

Le taux de divortialité est de 10 environ. C'est-à-dire que **chaque année 10 couples mariés sur 1000 divorcent** (= 1%).

Autre chiffre qui révèle l'importance du divorce en France : **près de 45% des mariages finissent par un divorce.**

Les hommes divorcés ont en moyenne **42 ans** et **les femmes divorcées 44 ans.**

Conséquence de cela : plus de 1,6 millions d'enfants vivent aujourd'hui dans des familles recomposées. Et plus de 600 000 personnes cohabitent avec les enfants de leur nouveau conjoint. Près de 8% des familles françaises sont des familles recomposées.

Aujourd'hui, **plus de la moitié** (55% environ) des divorces sont des divorces par consentement mutuel.

Les divorces pour faute diminuent considérablement d'année en année : près de 40% des divorces au début des années 2000, contre un peu moins de 10% aujourd'hui.

Qui choisit le plus souvent de divorcer ?

Ce sont **les femmes qui demandent le plus souvent le divorce**. Elles sont à l'origine de **près de trois quarts des divorces contentieux**.

Cela constitue une **évolution sociétale considérable**. Par le passé, c'était les hommes qui prenaient l'initiative de la majorité des divorces. En partie parce que les femmes, sans activité professionnelle pour la plupart, dépendaient de leur mari.

Autres informations concernant les femmes et le divorce :

- Près de **70% des femmes qui divorcent** exercent une **activité professionnelle** ;
- Dans plus de **80% des cas**, ce sont les **femmes** qui obtiennent la **garde des enfants** ;
- Dans les **deux tiers des cas**, la **résidence du ménage est attribuée à la femme**.

Quelles sont les causes les plus fréquentes du divorce en France ?

Voici les **principales causes du divorce** (ces causes ne sont pas exclusives les unes des autres) :

- **L'infidélité**, à l'origine d'un tiers des demandes de divorce ;
- **L'égoïsme du partenaire** (c'est-à-dire le manque d'affection, de soutien etc.), à l'origine de 22% des demandes de divorce ;
- Le **mauvais caractère**, à l'origine de près de 15% des demandes de divorce ;
- Les **comportements abusifs** (jalousie notamment), à l'origine de près de 15% des demandes de divorce ;
- Les **désaccords concernant l'avenir**, les objectifs poursuivis (maison, enfants, animal domestique...), à l'origine de près de 15% des demandes de divorce ;
- **L'incompatibilité**, à l'origine de plus de 10% des demandes de divorce ;
- **L'argent et le travail** (perte d'un emploi, dettes...), à l'origine de plus de 10% des demandes de divorce ;
- Les **beaux-parents**, en cause dans un peu plus de 10% des demandes de divorce.

<https://www.jurifiable.com/conseil-juridique/droit-de-la-famille/divorce-france-statistiques>

Document 6 :

Peut-on être célibataire et heureux ?

Ils sont de plus en plus nombreux à être seuls. Certains, par choix. D'autres pas. Aujourd'hui, les célibataires démontrent qu'il est possible d'exister et de s'épanouir en dehors du sacro-saint couple. Mais ils doivent lutter contre une pression sociale et familiale à vivre à deux qui demeure très forte. Sans compter celle qu'ils se mettent parfois à eux-mêmes.

Pourtant, les chercheurs semblent suggérer que le célibat posséderait lui-même plus d'un avantage, n'en déplaise aux personnages de contes de fées. Une vie de célibat Bella DePaulo, psychologue à l'université de Californie est devenue la porte-parole de la vie de célibataire. Elle voyage au travers des États-Unis pour présenter ses arguments, appuyés sur des résultats qui, d'après elle, sont trop souvent mis au rebut par la communauté des psychologues.

À 63 ans, DePaulo a passé sa vie dans le célibat. Dans un monde où les divorces se multiplient, son propos commence à intriguer. Pour elle, encore aujourd'hui, trop peu de personnes ont réellement conscience qu'il est possible d'être célibataire et de tirer du plaisir de cette situation. Étude à l'appui, DePaulo montre que nous avons tendance à surestimer la joie que nous tirerions du mariage et la tristesse qu'impliquerait une vie passée seul. En effet, les chiffres montrent que le « niveau de bonheur » pour les deux catégories est strictement similaire, voire inférieur pour les personnes mariées qui ont été amenées à divorcer.

Un cercle d'amis plus important

En 2015, les sociologues Natalia Sarkisian et Naomi Gerstel ont choisi d'explorer les liens qu'entretiennent les adultes célibataires avec leurs amis, famille et voisins. Leurs résultats montrent que ces individus entretiennent des relations plus nourries et actives avec l'extérieur, aident plus souvent leurs proches et ont plus de chances de recevoir de l'aide en retour que les sujets mariés, quels que soient leur sexe et leur contexte socio-professionnel. Une meilleure santé physique Il semblerait également que les personnes mariées prennent l'habitude de se laisser aller à une hygiène de vie plus relâchée, en tout cas dans le domaine de l'exercice physique. Une étude menée sur 13.000 personnes de 18 à 64 ans montre que les célibataires n'ayant jamais été mariés font du sport plus régulièrement que leurs pairs divorcés.

Plus de temps pour être créatif

De nombreuses études ont lié la solitude à un sentiment de liberté et des compétences artistiques accrus. Selon la psychothérapeute Amy Morin, passer du temps seul aiderait à être plus productif : « Ce n'est pas parce que l'on passe du temps seul que l'on doit se sentir esseulé. Ce temps pourrait détenir la clé pour mieux apprendre à vous connaître. » Lors d'une présentation à l'association américaine de psychologie, DePaulo a démontré que les personnes célibataires possédaient un sentiment de contrôle sur leur vie plus marqué, et qu'elles étaient plus susceptibles de grandir émotionnellement et psychologiquement.

http://www.maxisciences.com/pourquoi-il-vaut-mieux-etre-celibataire-d-039-apres-la-science_art40306.html

Document 7 :

«La famille, première clé de l'épanouissement»

Par Ghislain de Montalembert - Publié le 25/01/2013 à 15:45

INTERVIEW - Face à la perte de repères, la famille est plus que jamais perçue comme un espace de bonheur, analyse Marie-José Forissier, présidente de Sociovision-Cofremca.

LE FIGARO MAGAZINE. - La famille rime-t-elle avec bonheur aux yeux des Français?

Marie-José FORISSIER. - La famille est plus que jamais source de bonheur et d'épanouissement. 89 % des Français interrogés par Sociovision-Cofremca * se disent heureux sur le plan familial, 87 % soulignent que rien ne compte plus à leurs yeux que de partager des moments forts avec leurs proches. La famille est l'une des clés du bonheur des Français, leur réponse à l'adversité ambiante.

La crise a-t-elle accentué cette tendance?

Elle a joué un rôle d'accélérateur. Les difficultés économiques, la baisse du pouvoir d'achat et l'inquiétude face à la perte de l'emploi sont autant d'invitations à rechercher ce qui peut contribuer à se maintenir au chaud. La famille, pour beaucoup, est perçue comme un espace de conseil, de soutien et de solidarité. D'après notre dernière enquête, un Français sur deux dit avoir aidé quelqu'un de sa famille au cours des derniers mois. Mais ce désir de famille ne répond pas seulement à l'angoisse de la crise ; il est fortement lié à l'écartèlement de la société en tribus de plus en plus éloignées les unes des autres, au déchirement des Français sur les grands débats du moment, à leur scepticisme face à des élites incapables d'apporter des réponses concrètes aux problèmes de la nation... Dans un monde en manque d'une vision d'avenir, les Français sont en quête de poignées auxquelles se raccrocher ! Parmi les airbags qu'ils plébiscitent, on retrouve, en tête, la famille, mais aussi l'entreprise, où l'on crée des relations humaines considérées comme inestimables (une deuxième famille ?) ; ou encore internet, qui ouvre la voie à de nouvelles formes de socialisation : en quelques clics, on se constitue un réseau de proches sur la toile.

Ce retour en force de la famille est-il assimilable à un repli?

Oui, mais cette attitude n'est pas négative. Il y a dans la société française, depuis une dizaine d'années, un mouvement général de repli vers tout ce qui est proche. C'est un réflexe de bon sens : pour construire quelque chose ensemble, mieux vaut bien se connaître. Si famille rime autant avec bonheur aujourd'hui, c'est parce que, selon nos enquêtes, elle constitue pour 95 % des Français le tout premier espace de confiance. Loin devant les instances publiques ou dirigeantes auxquelles les Français accordent de moins en moins de crédit.

Dans les années 1960, la famille était à jeter aux orties. Comment expliquer qu'elle soit aujourd'hui perçue comme un espace de bonheur?

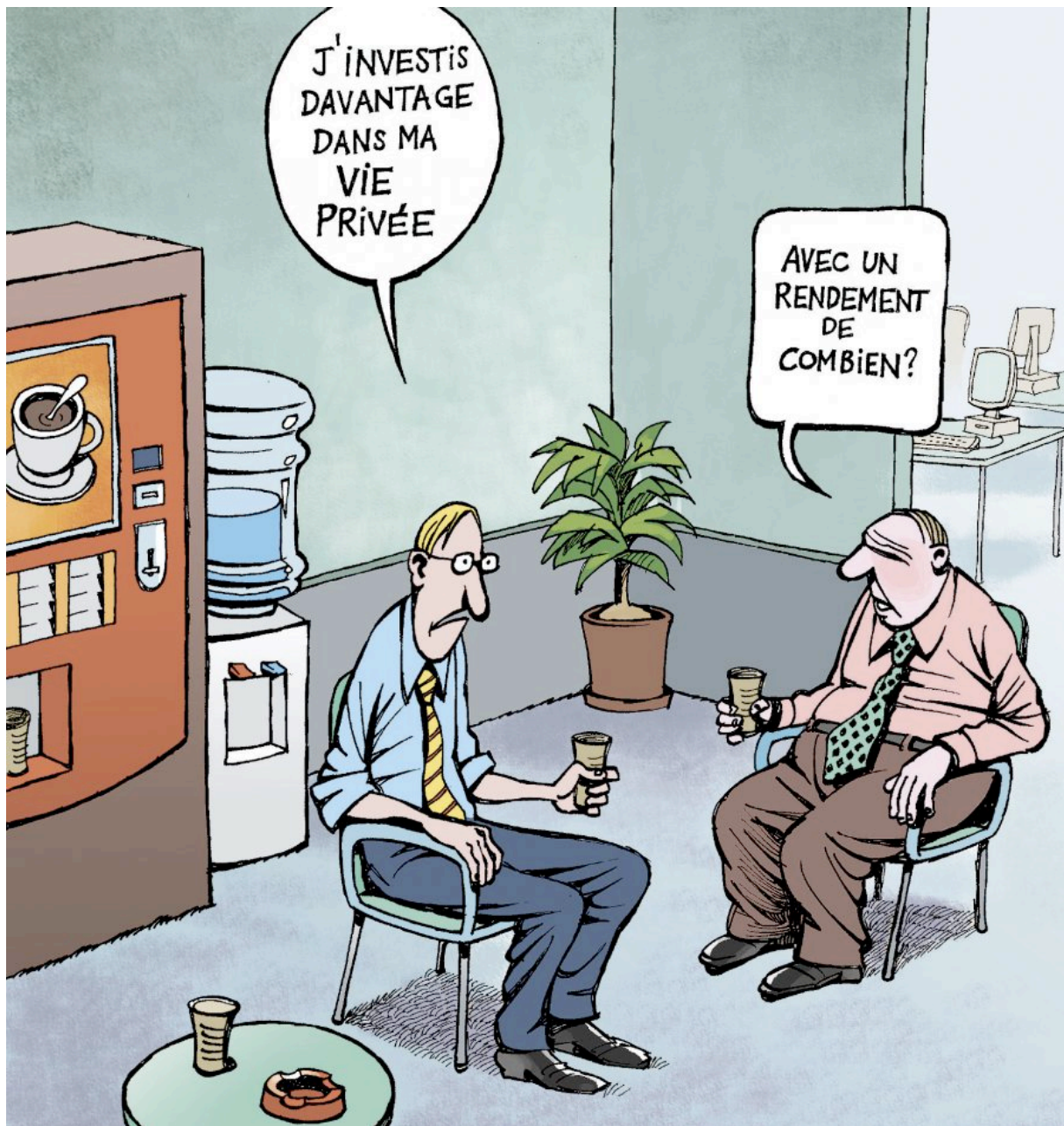
Il ne s'agit plus de la même famille : son périmètre est beaucoup plus élargi, élastique. Le modèle traditionnel de la famille a laissé place à la famille recomposée, éclatée, plus moderne et ouverte au changement. L'autorité paternelle y est moins omniprésente, les parents sont davantage à l'écoute des enfants et soucieux de s'ajuster à leur personnalité, l'amour est davantage mis en avant... Le mariage n'est plus une norme sociale, de même que la parentalité n'est plus systématiquement synonyme de mariage. Pour 86 % des Français, avoir des enfants hors mariage n'est plus un problème.

<http://sante.lefigaro.fr/actualite/2013/01/25/19753-famille-premiere-cle-lepanouissement>

Document 8 : Y'a pas que le boulot (dessin de Chappatte)

Y'a pas que le boulot

14 août 2006

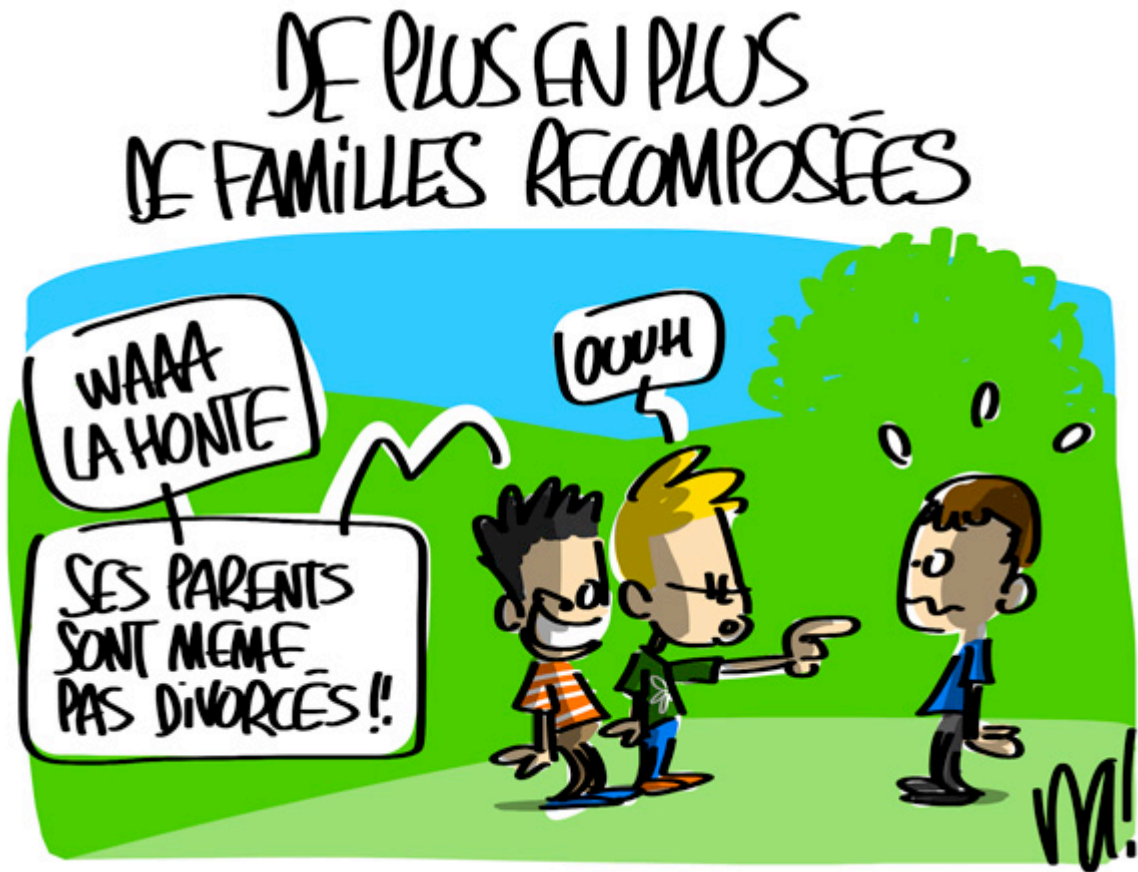


© Chappatte dans Bilan, Lausanne

<https://www.chappatte.com/images/ya-pas-que-le-boulot/>

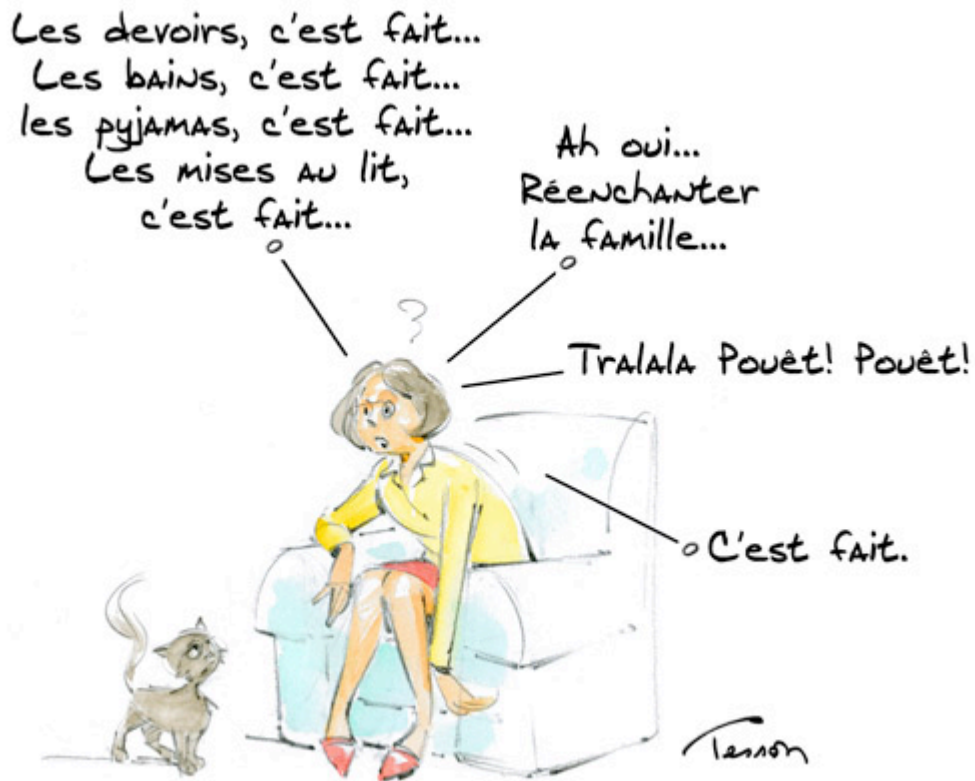
Document 9 :

Nactualités : de plus en plus de familles recomposées (dessin de Na)



<http://www.dessinateur.biz/blog/2013/10/23/nactualites-de-plus-en-plus-de-familles-recomposees/>

Document 10 : mère de famille humour (dessin de Tesson)



Document 11 : Paternité (dessin de Tesson)



<http://www.dessinateurdepresse.com/illustrations-illustrateur/famille-dessin-humoristique/>